

Lectures

Les comptes rendus

/

2014

Claude Javeau, *Des impostures sociologiques*

AURÉLIE GONNET



Claude Javeau, *Des impostures sociologiques*, Le Bord de l'eau, coll. « Altérité critique », 2014, 200 p., postface de Jean-Marie Brohm, ISBN : 9782356872944.

Texte intégral

PDF

- 1 Dénoncer les dévoiements de la sociologie « mainstream » (p.14), tant théoriques que méthodologiques, voici le but de Claude Javeau dans cet ouvrage. Le sociologue belge converti à la discipline de manière inopinée – suite à un emploi de « petite main » sur une enquête afin de financer ses études de commerce – n'en est pas à son coup d'essai polémique à visée critique vis-à-vis notamment de toute forme de doxa relayée tant par les médias que par certains chercheurs

eux-mêmes¹.

- 2 Ce travail sonne comme une prise de position forte contre certaines dérives de la sociologie et en faveur d'une discipline véritablement critique et scientifique, à l'opposé d'une acception scientiste et utilitariste. Tout en raillerie et en ironie grinçante, particulièrement caustique pour qui se revendique de la discipline, Claude Javeau identifie un ensemble de travers dans la pratique sociologique, nourris, notamment, par la pression bureaucratique, la restriction des moyens alloués, la concurrence de plus en plus vive des cabinets privés ou encore les médias et leur demande pressante d'expertises. Plus qu'une mise en lumière des contraintes enserrant l'activité de ces praticiens qui seraient finalement extérieures à eux, l'auteur pointe du doigt divers écueils d'une pratique qui se veut scientifique mais qui, en réalité, ne parviendrait que rarement ne serait-ce qu'à poser les bonnes questions à ses objets. Ces analyses, basées ici sur les enquêtes de l'auteur au sein de sa discipline, la sociologie, le conduisent à dessiner quatre (im)postures que tant de praticiens tendraient à adopter plus ou moins consciemment et volontairement.
- 3 La première cible de Claude Javeau est ceux qu'il regroupe sous le titre, emprunté à l'écrivain Philippe Delerm², les « buveurs de la première gorgée de bière ». En lieu et place des trente-quatre petits bonheurs narrés par Delerm, Javeau dresse le portrait d'un chercheur friand de micro-objets et de sous-ensembles restreints. Ce type d'approche conduirait, tout au plus, à des monographies fines mais ré-enchantées, n'ouvrant guère de perspectives compréhensive et comparative. Il ne serait donc question, dans cette sorte de travaux, ni de rigueur méthodologique, ni d'analyse causale et explicative, encore moins de transposabilité des résultats, sans même évoquer l'exigence de réflexivité qu'impose l'étude d'objets proches de soi.
- 4 Seconde (im)posture : celle du « scribe accroupi ». Ce personnage se déniche au sein des enquêtes sur commande extérieure, publique ou privée. Si ce type de « recherche » sur demande n'est pas à proscrire systématiquement, il doit être considéré avec prudence car il peut induire une subordination de l'enquêteur à des intérêts pratiques et politiques. L'auteur s'attarde sur la méthode du questionnaire, affectionnée par les commanditaires en quête de résultats immédiatement lisibles et dotés des appareils de l'objectivité et de la transparence des chiffres, en réalité aisément manipulables. Il reprend tour à tour les possibles travers de cette méthode régulièrement galvaudée et pratiquée sans précaution, à distance de considérations heuristiques ; il en est ainsi des exigences bafouées de représentativité de l'échantillon, de pertinence des variables considérées, de formulation des questions, ou encore de sincérité des répondants, voire de leur simple maîtrise du langage et du sujet sur lequel ils sont interrogés³. Malgré ces écueils, le questionnaire demeure la méthode phare des enquêtes commanditées, dont les résultats sont aisément exploitables tant par les politiques que par les médias, bien que souvent issus de procédés passés au filtre de la subjectivité de l'enquêté, de l'enquêteur et du financeur. La démultiplication des cabinets de consultance, peuplés de sondeurs plus ou moins formés et versés dans les sciences sociales, contribuerait à dévoyer cette méthode, poussant les universitaires à s'aligner sur une pratique utilitariste et opaque du questionnaire, au nom d'un principe de réalité monétaire.
- 5 Vient le tour d'un troisième type de sociologue dans le collimateur de Claude Javeau : le « missionnaire aux pieds nus », qui consacre ses travaux aux « exclus » dans le but d'en améliorer tant la visibilité que la condition. L'auteur les qualifie de « SAMU sociologique » et d'« urgentistes du sociétal » (p. 45). La principale faiblesse de cette approche est qu'elle fait la sociologie des exclus et non celle des excluants qui restent donc non identifiés, dissimulés derrière des figures floues : la société, le marché, le système, etc. Ceci conduit alors à apposer des pansements sans perspective critique. Dans la continuité

de cette analyse, Javeau opère une critique de l'usage abusif du concept goffmanien de stigmatisation, ainsi que des sociologies « compassionnelles » telles celles opérant autour des notions de « care » et de « reconnaissance » qui, là aussi, cèdent trop souvent à une analyse empathique. Elles courraient donc le risque d'essentialiser l'exclusion sans passer au stade de l'identification des responsables de celle-ci, seule à même de permettre une compréhension complète du phénomène.

- 6 La quatrième et dernière figure est celle du « médecin légiste ». Selon cette posture d'enquête, il s'agit non seulement de constater – une mort violente ou inexplicquée – mais surtout « de mettre en évidence les conditions de survenance, en rapport si possible avec l'environnement du défunt » (p. 53). C'est la posture revendiquée par Javeau et par son collègue, ami et postfacier, Jean-Marie Brohm, soit celle de la sociologie critique empreinte de la première École de Francfort et de l'analyse marxiste⁴, faisant donc la part belle à « une critique générale, multi-dimensionnelle de la société capitaliste » (p. 59). Cette approche replace d'abord tout objet d'étude dans la totalité dont il fait partie. Dans le même mouvement, le sociologue ne peut ignorer qu'il s'insère dans un tout et, plutôt que d'en faire fi et de se calfeutrer derrière les appareils de la neutralité axiologique, il doit être réflexif afin de prendre conscience de ses propres valeurs pour mieux s'en détacher ; il s'agirait là du vrai sens donné par Weber au concept de neutralité axiologique abusivement entendu de manière positiviste. De plus, la sociologie critique, comme toute science, ne doit se soustraire ni à la controverse, ni à la falsifiabilité de ses résultats, selon le mot de Karl Popper. Dans cet objectif, elle ne peut se borner à des frontières strictes vis-à-vis des autres sciences – sociales notamment – mais doit adopter une vue pluridisciplinaire, ne serait-ce que parce que ses objets ne lui sont pas spécifiques. Enfin, cette approche critique ne peut être complète si elle ne met au jour les mécanismes d'exploitation, d'aliénation et de marchandisation uniquement dans les champs qu'elle peut observer de l'extérieur. Elle doit se soumettre elle aussi à cet examen minutieux de dévoilement des logiques sous-jacentes à l'exercice scientifique.
- 7 Dans cette logique, Claude Javeau reprend nombre de vices déjà énoncés, afin de recenser sept « plaies » (p. 89) de la sociologie, à savoir le « scientisme », empreint de durkheimisme radical et illusoire à tendance légaliste ; le « tautologisme » exempt d'analyse explicative ; l'« expertisme » qui tend à confondre problème sociologique et problème social, à l'instar des médias ; le « ratologisme » soit la tendance à ré-enchanter le monde ; l'« anobjectivisme » ou la « phobie de l'objet concret » (p. 93) ; l'« émiettement idéologique », à l'instar des « *gender studies* ou [des] *african-american studies* » dont les études serviraient une cause politique à visée réformatrice ; et enfin la « subjectophobie », soit l'absence de considération du sociologue pour sa propre nature sociale influençant nécessairement mais pas toujours négativement, ses travaux, pour peu qu'il se donne la peine d'une auto-analyse, véritable « levier intellectuel » (p. 99). Au final, ces sept plaies participent à une sorte de crise permanente de la sociologie, prise entre sa volonté de s'affirmer comme science exacte et la tentation d'un « discours moral » (p. 88) d'utilité sociale. La position de Javeau est ici claire : le sociologue se doit de faire preuve de lucidité et de réflexivité, de lutter contre les pressions bureaucratiques et médiatiques, de se doter d'un objectif de véracité et de connaissance, le tout sans rejeter sa « responsabilité civique », notamment par l'exercice d'une pensée critique étayée par une enquête rigoureuse et concrète, seule à même d'esquiver les « faux concepts » (p. 72) et autres « prêt-à-porter idéologiques » (p. 15).
- 8 Au final, Claude Javeau nous livre un ouvrage qui présente l'intérêt de signaler au praticien les écueils qui le guettent, à tout le moins. Cependant, on peut s'interroger sur la cible du propos. S'il s'agit de ses pairs, il est dommage que nombre de maux recensés soient déjà connus, bien que cela ne suffise pas à s'en défaire et qu'il n'est sans doute jamais néfaste de les

rappeler. Ces travers pourront davantage surprendre un public « profane », qui court le risque de ne pas saisir nombre d'allusions et de références ésotériques. En outre, ce lecteur non initié à la sociologie pourrait en sortir avec une image bien négative de celle-ci, tant la répétition de ses diverses plaies tend à les présenter non seulement comme des risques mais bien comme des erreurs récurrentes. Pour reprendre une remarque que l'auteur adresse lui-même à un autre ouvrage, « ce livre [s'avère] foisonnant (et parfois déroutant) » tant il est riche de références, de métaphores, d'anecdotes et de considérations personnelles troublant le propos. Sans doute cet aspect désarçonnant de l'ouvrage est le propre de toute prise de position, qui garde pour elle le mérite de poser les termes du problème.

Notes

1 Voir, entre autres Javeau Claude, *Les paradoxes de la postmodernité*, Paris, PUF, 2007. Ou Javeau Claude, *Le bricolage du social. Un traité de sociologie*, Paris, PUF, 2001.

2 Delerm Philippe, *La première gorgée de bière et autres plaisir minuscules*, Paris, Gallimard, 1997.

3 Cf. Javeau Claude, *L'enquête par questionnaire. Manuel à l'usage du praticien*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1990.

4 Pour aller plus loin : Brohm Jean-Marie, « Sociologie critique et critique de la sociologie », *Education et sociétés*, 2004/1, n° 13, p. 71-84.

Pour citer cet article

Référence électronique

Aurélie Gonnet, « Claude Javeau, *Des impostures sociologiques* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 02 avril 2014, consulté le 17 juin 2014. URL : <http://lectures.revues.org/14236>

Rédacteur

Aurélie Gonnet

Doctorante au Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (LISE-CNAM).

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors